Le cardinal Panafieu donnant l'accolade au nouveau prêtre le 22 juillet

Photo R. L'Ollivier

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

14 septembre 2006
Exaltation de la Sainte Croix

PAROLE ET SILENCE

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait bien raison de dire qu'on ne connaît point la vie de la Vierge Marie. Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge puisse lui plaire, il fallait l'y présenter dans sa vie réelle, la montrer non pas inabordable mais imitable. Elle avait bien raison, car la Très Sainte Vierge Marie nous a été donnée par Jésus lui-même comme Mère à prendre chez nous, de façon très proche, très intime. Elle nous a été donnée pour que nous puissions l'imiter et la suivre.

Marie est un modèle de vie spirituelle adapté à tout le monde. Elle était en effet toujours tendue vers les choses d'en haut car habitée par la parole de Dieu, des paroles toutes simples, faites pour tout le monde. Rien à voir avec les systèmes compliqués des philosophes, des mathématiciens et des techniciens. Une Parole qui se révèle à travers l'histoire d'un Peuple et de son Fils.

Elle est notre modèle, comme celle qui écoute ce que Dieu veut dire à tous les hommes, surtout en ce jour si dramatique où elle voit son Fils crucifié. Elle a contemplé, debout au

pied de la croix, le Fils de Dieu dire la Parole suprême de Dieu, cette parole par l'exemple, qui nous dit toute la force de son amour. La croix est la Parole par excellence qui est capable d'élever les âmes, la sienne comme la nôtre. Mettons-nous souvent au côté de notre Mère, de la façon la plus simple qui soit ; recevons dans notre cœur cette parole. Le Fils de l'homme est élevé, Il élève notre âme. Regardons souvent, très souvent, tous les jours, celui que nous avons transpercé, c'est le meilleur moyen de faire habiter en notre âme la plus belle parole de Dieu qui est amour.

La Vierge Marie nous est un modèle aussi par son silence. L'âme s'élève déjà lorsqu'elle se tait. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort a chanté le silence de Marie : « Dieu le Fils a consenti qu'elle ne parlât presque point, quoiqu'Il lui eût communiqué sa Sagesse. » C'est que la parole de Dieu a besoin d'être reçue et gardée dans le silence. Le monde d'aujourd'hui vit une persécution de la vie intérieure par le bruit incessant des radios, des télévisions et des journaux : une vraie Babel où tout le monde parle et où personne n'écoute ni ne comprend.

Marie fait silence devant Dieu : Marie s'élève déjà. Ce silence n'est pas une simple absence de parole, un mutisme. Ce silence est déjà une élévation. Être silencieux comme Marie, c'est donner son attention, c'est livrer son cœur, c'est consacrer son intelligence à la Parole de Dieu.

Il faut que nous apprenions à nous taire. Comme le faisait remarquer un prédicateur, nous mettons cinq ans à apprendre à parler, et le reste de la vie à apprendre à nous taire. Benoît XVI nous rappelait au mois de juillet que, sans un recueillement adéquat, il n'est pas possible de s'approcher du mystère suprême de Dieu et de sa Parole.

Voilà en quoi l'Immaculée Conception, la Sainte Vierge Marie, la Mère de Dieu, la Corédemptrice et Reine de l'univers nous est très proche. Elle a inauguré le chemin de la foi, marchant allègrement vers le Ciel au pas cadencé de la Parole de Dieu et du silence, à la lumière de son Fils crucifié, le Fils de l'homme élevé de terre.

† F. Louis-Marie, O. S. B.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Jeudi 25 mai, Ascension : Père Abbé, Frère Hubert et Frère Jean-Cassien se rendent à Toulon au pèlerinage de Notre-Dame de Mai organisé par l'abbé Loiseau (150 pèlerins).

Vendredi 2 juin : Père Abbé envoie au pèlerinage de Chartres le Père Marc, Prieur de La Garde, et le Père Jacques, qu'il rejoint lundi pour la messe de clôture, célébrée par Mgr Breton, évêque d'Aire et Dax.

Jeudi 8 juin : Après un mois de repos ici, Dom Laurent de Trogoff, ami d'enfance de Père Abbé, retourne dans son abbaye Sainte-Anne de Kergonan. — Plusieurs enfants de Saint-Étienne suivent pour 48 heures une retraite de profession de foi, prêchée par Frère Isaac.

Samedi 10 juin : Devant une foule plus nombreuse encore que les années précédentes, Mgr Cattenoz confirme "nos enfants" à la cathédrale Notre-Dame des Doms, puis assiste ensuite au trône à la messe. La chorale de l'abbé Gerthoux et celle de la chapelle des Pénitents Gris assurent le chant grégorien, sous la direction de Cécile de Pontcharra.

Lundi 12 juin : L'abbé Christian Dumoulin vient pour trois semaines nous exposer comment, aux IVe et Ve siècles, les barbares, en se convertissant, ont donné naissance à l'Europe chrétienne.

Lundi 19 juin : Mgr Cattenoz, au cours de la messe conventuelle, confère la confirmation à notre dernier postulant, puis il reçoit la profession de foi et le serment de fidélité des Frères Albéric et Robert, sur le point d'accéder au diaconat.

Mercredi 21 juin : Père Damien et Frère Étienne participent à la journée annuelle des religieux du diocèse. On fait connaissance avec les communautés récemment implantées : carmélites polonaises de sainte

Confirmation de notre postulant

Thérèse de l'Enfant-Jésus, communautés nouvelles de Madagascar et du Brésil, etc. Les communautés classiques, elles, sont malheureusement en voie d'extinction, telles les dix courageuses carmélites de Carpentras, que Père Abbé visite le lendemain.

Jeudi 29 juin : Père Abbé et Frère Odon sont à Fontgombault pour des ordinations conférées par Mgr Haas à des religieux de Chémeré et Riaumont. Père Gabriel s'absente jusqu'à dimanche pour accompagner le pèlerinage des pères de famille à Cotignac.

Samedi 1er juillet : Sous l'œil attentif de bon nombre de parents et amis, nos frères postulants Matthieu Défossez et Arnaud Parcé deviennent respectivement Frère Vincent (de Paul) et Frère Jean-Chrysostome.

Dimanche 2 juillet : Deux religieux mendiants des Petits Frères de l'Agneau (dominicains) passent la nuit chez nous. En nous quittant, ils n'accepteront aucune provision, devant mendier chacun de leurs repas.

Mardi 4 juillet : Grande promenade des Frères avec le Père Abbé, Père Maître et Père Cellérier. On va saluer la mer près du Lavandou, puis l'autocar arrive à s'enfoncer dans la très belle forêt des Maures vers l'ancienne Chartreuse de la Verne (XIIe siècle), restaurée et occupée aujourd'hui par les Sœurs de Bethléem.

Vendredi 7 juillet : Funérailles de notre frère oblat Benoît-Marie, l'abbé Michel Debourges. Père Gabriel chante la messe, fait le sermon et donne l'absoute, en présence du Prieur général et d'une douzaine de prêtres de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre. — Début d'une retraite de 11 oblats et 16 oblates prêchée par Dom Gérard ("Rechercher Dieu") et Père Hugues ("Les Béatitudes").

Les Frères à La Verne

Mardi 11 juillet, solennité de saint Benoît : Messe conventuelle offerte pour Bruno Valadier, électrocuté et noyé à l'âge de 16 ans le 6 juillet dernier à Gricigliano, après la prise de soutane de son frère Louis. Nous exprimons toute notre compassion à notre ami, son père, Michel Valadier, directeur de l'école Saint-Dominique du Pecq, à la maman, et à toute la famille.

Vendredi 14 juillet : Père Damien s'absente jusqu'au 21 juillet pour la session de chant grégorien de La-Chapelle-Montligeon.

Samedi 15 juillet : À midi, nous recevons 15 Franciscains de l'Immaculée (branche issue des Conventuels et née à Manille après le dernier concile). En habit gris-bleu, orné d'une médaille de la Sainte Vierge, la plupart sont Philippins, mais on compte quelques Africains et quelques Européens.

Dimanche 16 juillet : La troupe "Duc in altum" du Sud-Ouest, formée de jeunes comédiens amateurs, à notre grande joie, vient nous jouer gracieusement *Briser la statue,* une pièce de Gilbert Cesbron sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Lundi 17 juillet : Grâce à son interprète (le Père Hervé de Penfentenyo, cousin de Père Benoît), le Père Giovanni Salerno, fondateur des Serviteurs des Pauvres du Tiers-Monde, nous rappelle l'importance de notre vie contemplative pour les missionnaires du Pérou, pays où l'assistance aux pauvres se heurte à la fréquente hostilité des autorités.

Vendredi 21 juillet : Père Cyrille rentre de son camp scout, tenu à Neuillé (Maine-et-Loire). Il est très content du bon esprit qui régnait parmi les quelque 70 garçons. — Père Michel nous arrive 48 heures pour les ordinations de demain, en passant par Triors, où il se renseignait sur la culture des noyers.

Samedi 22 juillet : Une trentaine de prêtres et séminaristes sont venus s'associer à l'ordination sacerdotale de Frère Ambroise et à l'ordination diaconale de l'abbé Jean-Raphaël Dubrule (des Missionnaires de la Miséricorde) par le cardinal Panafieu, archevêque émérite de Marseille et devenu notre voisin puisqu'il réside désormais à Venasque. La cérémonie dure 3 heures et demie.

Dimanche 23 juillet : Première messe de Père Ambroise. Sermon sur la gloire de Dieu. — À la demande du

Saint-Père, journée de prière pour la paix au Liban. Vendredi, nous jeûnerons à ces intentions du pape et chanterons la messe « tempore belli ».

Mercredi 26 juillet : La bonne humeur (silencieuse) règne, mais sous un soleil de plomb, pour la cueillette communautaire annuelle de la lavande.

Jeudi 27 juillet : Nous accueillons pour 24 h sept cisterciens de Heiligenkreuz (Autriche). L'un est autrichien, mais les autres proviennent du Sri-Lanka (où cette abbaye fonde) et du Vietnam.

Mercredi 2 août : Père Abbé et quatre autres frères du conseil de cellèrerie reviennent de Sainte-Marie de la Garde, communauté appelée à grandir en hommes et en bâtiments. En rentrant, Père Abbé annonce officiellement le départ de Frère Isaac et Frère Rémi pour La Garde fin septembre en renfort de la fondation. — Don Thomas Diradourian, de la Communauté Saint-Martin, venu ici au calme pour composer un diurnal latin-français avec les mélodies grégoriennes, repart après un mois de travail acharné.

Le noviciat après les dernières vêtures

Lundi 14 août : Après l'émouvante cérémonie du « mandatum », où toute la communauté vient baiser le pied de l'impétrant, notre frère postulant Paul Bévillard reçoit de notre Père Abbé le saint habit et le nom de Frère François (d'Assise). Sa famille nombreuse est là, mais pas au grand complet ; manquent notamment à l'appel sa sœur aînée, moniale à Rosans, et son oncle, notre Père Mayeul, occupé à l'organisation des tâches matérielles de notre fondation, présents seulement par la prière et l'affection.

F. Basile

LE SAINT-PÈRE ET LE DON DE LA PAIX

Pendant plus d'un mois, de la mi-juillet à la mi-août, nous avons suivi avec tristesse les événements qui ont, une fois de plus, ensanglanté le Liban, cette terre chère à la France depuis tant de siècles, chère aussi à notre communauté qui y compte beaucoup d'amis. Nous pensions à ces villes du Sud-Liban et du Nord d'Israël que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Prince de la Paix, a visitées : Tyr, Sidon, Cana…

Pendant toute cette période le Saint-Père n'a pas manqué une occasion d'intervenir en faveur de l'arrêt des hostilités et du retour à la paix. Nous publions ci-dessous la très belle méditation improvisée par Benoît XVI le dimanche 23 juillet, au cours du temps de prière qui s'est déroulé dans l'église de la paroisse de Rhêmes-Saint-Georges, dans le Val d'Aoste où il séjournait.

Je ne prononcerai qu'une brève méditation sur la lecture que nous venons d'entendre. Nous sommes frappés, alors qu'en arrière-plan apparaît la situation dramatique du Proche-Orient, par la beauté de la vision illustrée par l'Apôtre Paul (cf. Éph. 2, 13-18) : le Christ est notre paix. Il a réconcilié les uns et les autres, les juifs et les païens, les unissant dans son Corps. Il a dépassé l'inimitié dans son Corps, sur la Croix. Par sa mort, il a surmonté l'inimitié et nous a tous unis dans sa paix.

Mais, plus encore que par la beauté de cette vision, nous sommes frappés par le contraste avec la réalité que nous vivons et que nous voyons. Et nous ne pouvons rien faire d'autre, dans un premier temps, que dire au Seigneur : « Mais Seigneur, que nous dit ton Apôtre : "Ils sont réconciliés" ? Nous voyons, en réalité, qu'ils ne sont pas réconciliés… Il y a encore la guerre entre les chrétiens, les musulmans et les juifs ; et d'autres fomentent encore la guerre et partout règne encore l'inimitié, la violence. Où se trouve l'efficacité de ton sacrifice ? Où est, dans l'histoire, cette paix dont nous parle ton Apôtre ? »

Nous ne pouvons pas, nous les hommes, résoudre le mystère de l'histoire, le mystère de la liberté humaine de dire « non » à la paix de Dieu. Nous ne pouvons pas résoudre tout le mystère de la relation Dieu-homme, de son action et de notre réponse. Nous devons accepter le mystère. Il existe toutefois des éléments de réponse que le Seigneur nous donne. Un premier élément – cette réconciliation du Seigneur, son sacrifice – n'est pas resté sans effet. Il existe la grande réalité de la communion de l'Église

universelle, de tous les peuples, le réseau de la Communion eucharistique, qui transcende les frontières des cultures, des civilisations, des peuples, des époques. Il existe cette communion, ces « îlots de paix » dans le Corps du Christ. Ils existent. Et ce sont des forces de paix dans le monde. Si nous regardons l'histoire, nous pouvons voir les grands saints de la charité qui ont créé des « oasis » de cette paix de Dieu dans le monde, qui ont toujours à nouveau allumé sa lumière, et qui étaient également toujours à nouveau capables de réconcilier et de créer la paix. On peut voir les martyrs qui ont souffert avec le Christ, qui ont donné ce témoignage de la paix, de l'amour qui fait obstacle à la violence.

Et en constatant que la réalité de la paix existe – même si l'autre réalité demeure – nous pouvons aller plus en profondeur dans le message de cette Lettre de saint Paul aux Ephésiens. Le Seigneur a vaincu sur la Croix. Il n'a pas vaincu avec un nouvel empire, avec une force plus puissante que celle des autres et capable de les détruire ; il n'a pas vaincu de façon humaine, comme nous l'imaginons, avec un empire plus fort que l'autre. Il a vaincu avec un amour capable d'aller jusqu'à la mort. Telle est la nouvelle façon de vaincre de Dieu : à la violence, il n'oppose pas une violence plus forte. À la violence, il oppose précisément le contraire : l'amour jusqu'au bout, sa Croix. Telle est l'humble façon de vaincre de Dieu : avec son amour – et cela n'est possible qu'ainsi – il fait obstacle à la violence. Il s'agit d'une façon de vaincre qui nous apparaît très lente, mais c'est la véritable façon de vaincre le mal, de vaincre la violence, et nous devons avoir confiance dans cette façon divine de vaincre.

Avoir confiance signifie entrer activement dans cet amour divin, participer à ce travail de pacification, pour être en harmonie avec le Seigneur lorsqu'il dit : « Heureux les pacificateurs, les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » Nous devons apporter, autant que nous le pouvons, notre amour à tous ceux qui souffrent, sachant que le Juge du Jugement dernier s'identifie avec ceux qui souffrent. Et donc, ce que nous faisons à ceux qui souffrent, nous le faisons au Juge ultime de notre vie. Cela est important : en ce moment, nous pouvons apporter au monde cette victoire qui est la sienne, en participant activement à sa charité. Aujourd'hui, dans un monde multiculturel et multireligieux, de nombreuses personnes sont tentées de dire : « Pour la paix dans le monde entre les religions, les cultures, il vaut mieux ne pas trop parler des spécificités du christianisme ; c'est-à-dire de Jésus, de l'Église, des sacrements. Contentons-nous des choses qui peuvent être plus ou moins communes… » Mais cela n'est pas vrai. Précisément en ce moment – au moment d'un grand abus du nom de Dieu – nous avons besoin du Dieu qui vainc sur la Croix, qui ne vainc pas avec la violence, mais avec son amour. Précisément en ce moment, nous avons besoin de la Face du Christ, pour connaître la véritable Face de Dieu et pour apporter ainsi la réconciliation et la lumière à ce monde. C'est pourquoi, avec l'amour, avec le message de l'amour, avec tout ce que nous pouvons accomplir pour les personnes qui souffrent dans ce monde, nous devons également apporter le témoignage de ce Dieu, de la victoire de Dieu précisément à travers la non-violence de sa Croix.

Nous revenons ainsi au point de départ. Ce que nous pouvons faire, c'est apporter le témoignage de l'amour, le témoignage de la foi ; et surtout élever un cri à Dieu : nous pouvons prier ! Nous sommes assurés que notre Père entend le cri de ses enfants. Lors de la Messe, en nous préparant à la Communion, à recevoir le Corps du Christ qui nous unit, nous prions avec l'Église : « Libère-nous, ô Seigneur, de tous les maux, accorde la paix à notre temps. » Que telle soit notre prière en ce moment : « Libère-nous de tous les maux et donne-nous la paix. » Ni demain ni après-demain : donne-nous, Seigneur, la paix aujourd'hui ! Amen.

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE — La communauté grandit

Une communauté, ce n'est pas d'abord l'ensemble de ses membres, c'est la charité qui les unit ; en d'autres termes, la communauté dans sa plus noble signification tend à être le fruit de la charité chrétienne, car c'est elle seule qui en fin de compte mûrit chacun des frères et les fait grandir en vérité. Pour nous aussi, cette réalité essentielle devra demeurer toujours l'un des objectifs prioritaires de notre communauté contemplative.

Les enfants de chœur bordelais

Mais ce bulletin nous donne l'occasion de vous faire partager une heureuse nouvelle : à partir de la fin septembre de cette année, les moines de Sainte-Marie de la Garde se verront grandir en nombre. Notre Père Abbé, ayant jugé le moment opportun d'envoyer du renfort à la fondation agenaise, a demandé à deux frères de l'Abbaye Sainte-Madeleine de nous rejoindre. Quant à nos deux jeunes novices actuellement en formation au Barroux, Frère Jean-Chrysostome et Frère François, ils devraient venir grossir les rangs à l'été prochain. La communauté s'agrandit donc : après Dieu, nous en remercions très sincèrement tous nos amis et fidèles qui, nous le savons, gardent quotidiennement une place dans leur prière aux intentions de nos monastères.

Maintenant, quelques nouvelles de notre famille monastique. En action de grâces pour la merveilleuse journée du 20 mai dernier – jour de la bénédiction de notre nouvelle chapelle – et en récompense pour le si généreux effort accompli les mois précédents pour terminer les travaux et faire les préparatifs, les frères ont été en pèlerinage à Notre-Dame de Peyragude, près de Penne-d'Agenais. C'est un des plus anciens témoignages, inscrit dans un monument, du culte à Notre-Dame de l'Assomption, peut-être dans tout l'Occident chrétien.

Ces mois d'été nous auront aussi donné de grandir et de nous enrichir au contact de membres d'autres communautés. Sans vouloir être exhaustifs, notons la rencontre si fraternelle avec le Foyer de charité de Lacépède situé près d'Agen, centre spirituel important de notre diocèse ; le séjour, hélas trop bref, d'un Père de l'Ordre Teutonique ; celle du Père Rupert et du Frère Elias du monastère cistercien de Heiligenkreuz, en Autriche, qui nous ont édifiés par leur amour généreux et sérieux de leur vie monastique et de la liturgie ; la visite réjouissante de séminaristes entrant prochainement chez les Missionnaires de la Divine Miséricorde, œuvre fondée par l'abbé Loiseau dans le diocèse de Toulon ; enfin les passages successifs de prêtres amis, de l'Institut du Christ-Roi ou de la Fraternité Saint-Pierre.

Mais il est une visite qui restera gravée dans la mémoire des moines de Sainte-Marie : celle des quatorze enfants de chœur de la paroisse bordelaise du Christ-Rédempteur pour le dimanche de la Fête-Dieu. Venus la veille, ils ont passé vingt-quatre heures ici sous la conduite de trois pères de famille à la découverte étonnée ou admirative de la vie des fils de saint Benoît. Notre Frère Athanase leur ayant fait répéter au préalable la liturgie solennelle, ils ont en quelque sorte rehaussé la beauté du rite par leurs soutanelles rouges mais avant tout par leur si bel esprit de prière. Quelle procession mémorable ! Merci encore à eux tous !

Père Michel au milieu des noyers

Les travaux de la chapelle Sainte-Foy achevés, nous comptons poursuivre maintenant par ceux de l'isolation et de l'aménagement de la sacristie.

Après une formation à l'abbaye de Triors et l'écoute attentive des conseils de plusieurs amis agriculteurs de la région, notre Père Michel, au volant de son nouveau tracteur pour vergers, travaille à ce que nos noyers un jour "portent beaucoup de fruits". Attendons patiemment qu'eux aussi grandissent…

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

FIGURES MONASTIQUES

Nous commençons ici une nouvelle rubrique dans laquelle nous vous proposerons un regard sur quelques belles figures de moines et de moniales ayant particulièrement mis en pratique les vertus indiquées par saint Benoît et qui peuvent servir d'exemple à tous.

DOM PLACIDE DE ROTON (1908-1952)

Quatrième d'une famille de six enfants, le futur Dom Placide est un garçon appliqué et consciencieux, mais de caractère difficile. Sa première communion et une lettre de son père, écrite du front en juillet 1915, l'aident à parvenir peu à peu à une parfaite maîtrise de lui-même. Après sept années chez les jésuites, il est reçu à son Bac de philosophie en juin 1925.

L'année 1925 (celle de ses seize ans) est marquée par le discernement de sa vocation. Il se sent attiré par la vie bénédictine à la Pierre-qui-Vire : « Mon Dieu ! La première impression est bonne. Évidemment la vie doit être dure ici, mais je me sens tout plein de zèle pour Vous. » « Le Père Muard nous apprend à chercher Dieu partout et toujours. Dieu est le seul but de notre vie… » Ayant perçu l'appel, le jeune bachelier demande à prendre l'habit : « Que Dieu est bon tout de même de m'avoir choisi spécialement pour le servir et de m'avoir attiré dans cet ordre du Père Muard […]. »

Depuis 1924, le nouveau Père Abbé est Dom Fulbert Gloriès : « Il me paraît si bon, le Révérendissime Père Abbé, il remplacera mes parents ici. J'ai toujours besoin d'affection » écrit le tout jeune novice. La vie est rude en hiver dans l'abbaye non chauffée. Pour tenir bon le petit Frère Placide s'accroche à des pensées de foi : « Penser que l'on fait plaisir à Jésus, que l'on peut contribuer à sauver des âmes et s'unir toujours au Sacrifice de Notre-Seigneur. »

Vœux monastiques, ordination sacerdotale à Paris par le cardinal Verdier à 23 ans, licence et doctorat de philosophie en deux ans : le jeune moine ne perd pas de temps. Sa thèse de philosophie scolastique est remarquée par les critiques. « Excellente étude, claire et facile à lire, » juge le *Bulletin Thomiste*, « on y prend contact avec un esprit ferme, solide, parfaitement équilibré ». Jugement clairvoyant, que les événements vont confirmer.

Le Père Placide va en effet faire la preuve de ses qualités. Amené à cumuler les fonctions de Père Maître des clercs (septembre 1934), de sous-prieur (août 1938) et de Maître des novices (janvier 1941), il sera durant quatorze ans le grand formateur des moines de la Pierre-qui-Vire. Son petit troupeau compte vingt novices et une cinquantaine d'étudiants, soit un total de plus d'une soixantaine. Charge écrasante pour un moine si jeune, sujet à de nombreuses crises cardiaques ! Comment tient-il ? Son secret tient en ces quelques mots griffonnés dans son carnet : « Incapable de tout par moi-même, capable de n'importe quoi avec la grâce de l'obéissance ».

« C'était un vrai Père spirituel, note l'un de ses anciens novices. Il était soucieux du bien de chacun qu'il suivait avec sollicitude. Il voyait chaque novice toutes les semaines… Son souci premier était de nous former à la vie de prière, en particulier à l'oraison. C'était son refrain constant. "Vous prévoyez d'avoir peu de temps dans la journée : commencez par faire une demi-heure d'oraison et vous verrez que vous gagnerez du temps : votre regard deviendra plus clair, tout se simplifiera." (…) Tout se résumait pour lui à l'Amour : une vie donnée sans cesse, animée par la prière la plus continuelle possible, qu'il appelait "la vie d'oraison". Le meilleur enseignement, c'était de le voir vivre : son attention constante et son grand recueillement à l'office divin… Il avait le sens aigu de la transcendance de Dieu, toujours présent. Un mot qu'il aimait : "Il faut traiter Dieu en Dieu." "Il n'y a que Dieu." »

En somme, les consignes de Dom Placide à ses novices se ramènent à l'acquisition d'une vie intérieure toujours plus silencieuse et à une grande charité fraternelle. « Toute la vie des communautés dépend de l'union des membres entre eux. » C'est pourquoi la devise abbatiale du Père reprendra le vœu exprimé par Jésus à sa dernière Cène : *Ut sint unum*.

Si devise abbatiale il y a, c'est que fin 1948, Dom Fulbert s'est enfoncé dans le « grand silence de Dieu » et que Dom Placide est élu pour lui succéder. Comme le lui dit son confesseur, il a toutes les qualités pour bien gouverner : le bon sens, le sang-froid, la prudence. Sa note propre, il la donne dès sa première allocution d'abbé : « Mon premier mot sera pour Dieu. Dieu premier servi. Je voudrais que mon abbatiat soit une *louange à la gloire de Dieu.* »

Cet abbatiat sera très court : trois ans et demi. Quand Dom Placide rentre en mars 1952 d'un court séjour en Indochine, où il a visité les fondations missionnaires de la Pierre-qui-Vire : Dalat et Thiên An (près de Hué) au Vietnam, Kep au Cambodge [1], il ne se doute peut-être pas qu'il a fini sa course. Sa dernière conférence porte sur la dévotion à la Très Sainte Vierge. Il en réaffirme la nécessité avec force. Et le lendemain 26 mai (vers 16 h 30) le Père Abbé et son chauffeur, en route vers En-Calcat et sortant d'une visite à Marthe Robin, sont fauchés par un camion de quatre tonnes. Dom Placide est tué sur le coup. La nouvelle est téléphonée au monastère où le P. Prieur l'annonce en sanglotant à la communauté avant l'entrée des Vêpres : « Mes chers enfants, j'ai une terrible nouvelle à vous annoncer : notre cher Père Abbé vient de mourir accidentellement. »

Tous les moines auraient accepté de souscrire au témoignage de l'un d'eux peu après l'accident : « Les dernières années de la vie du Père Abbé Placide ont été une ascension continuelle. Sa caractéristique : il aimait… »

On retrouvera toute l'âme de Dom Placide dans les deux ouvrages suivants :

– *Paroles d'un Père* (290 pages, 17 €), qui reprend sous forme de journal les paroles que Dom Placide adressait à ses moines au jour le jour, lors du chapitre de commentaire de la Règle ;

– *Jésus c'est tout* (358 pages, 23 €), composé des petits feuillets qu'écrivait le Père Abbé à l'occasion des retraites mensuelles, avec en sus une retraite prêchée à des religieuses.

F. Cyrille

1. Malgré les persécutions (où périrent Dalat et Kep), Thiên An et ses trois fondations regorgent aujourd'hui de vocations : 120 moines au total dans la province vietnamienne.

NOTE DU CELLÉRIER

• Afin de procéder à des travaux d'entretien et en raison de notre retraite annuelle, l'hôtellerie sera fermée du 8 janvier au 2 février 2007. La retraite de la communauté aura lieu du 22 au 27 janvier et pendant cette semaine la porterie et le magasin seront également fermés.

• Nous vous rappelons la dernière retraite qui sera prêchée cette année à l'abbaye pour les messieurs du 4 (au soir) au 9 (midi) novembre 2006 ainsi que la récollection pour les messieurs actifs (30-60 ans) : 48 heures dans le cadre de la vie monastique à la lumière du bienheureux Charles de Foucauld, du vendredi 17 (19 h 00) au dimanche 19 novembre 2006 (17 h 30).

Voici par ailleurs les dates des retraites qui seront prêchées l'an prochain :

– pour les jeunes gens (16-30 ans) : du 28 février (au soir) au 4 mars (midi) 2007 ;
– pour les messieurs : du mardi 15 (soir) au dimanche 20 (midi) mai 2007 et du vendredi 9 (soir) au mercredi 14 (midi) novembre 2007.

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

• Nos Sœurs de Notre-Dame de l'Annonciation auraient encore besoin d'un peu d'aide pour achever le remboursement des sommes avancées pour la construction de leur église. Si vous pouviez les aider, elles vous en seraient très reconnaissantes.

• Pour notre part, ce sont des besoins beaucoup plus humbles, qui nous font solliciter votre générosité : notre station d'épuration ne remplissant à nouveau plus son office, après bien des hésitations nous avons décidé de raccorder le monastère au réseau public d'assainissement, solution simple et définitive, mais onéreuse dans un premier temps, d'autant que nous sommes éloignés du réseau de près d'un kilomètre. Et comme nous ne sommes pas dans une zone d'assainissement collectif, nous n'avons pu obtenir aucune subvention pour cette opération exceptionnelle, qui reste entièrement à notre charge. Merci d'avance à ceux qui pourront nous aider.

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986 , BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 91-320258-0.

Notre site : *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère